

Le Jeu de l'Esprit

Théâtre musical dans l'église

Jean-Marie Curti

Le Jeu de l'Esprit

Théâtre musical dans l'église

1 Prologue

7 Tableaux

1 Final

Pour

Chœur chanté

Chœur parlé

Solistes de ballet

Jeux de lumière

Mezzo-soprano, Soprano

Ténor et Baryton

Orgue, Piano

et Orchestre

Jean-Marie Curti

Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice

LE JEU DE L'ESPRIT

La création de ce théâtre musical dans l'église fut réalisée à Genève les 2 et 9 juin 1972 dans l'église de Sainte-Jeanne-de-Chantal, par le Chœur mixte paroissial pour qui cette œuvre fut écrite.

AVANT-PROPOS

« Oh ! N'avez-vous jamais senti le Mouvement vous envahir ? »

Dans la masse des objets qu'on jette, y a-t-il rien de plus triste qu'un réveil au mécanisme cassé ? Inutile, irrémédiable. Mais l'homme, image et ressemblance, n'est jamais brisé. Il y a toujours quelque part le Mouvement. Il suffit parfois d'une question et la source refleurit. Le Jeu de l'Esprit nous en offre l'aubaine.

C'est comme vous voulez. Parlez d'appel de l'absolu ou de rage de vivre, aussitôt place est à faire. La médiocrité seule n'est pas morale. Le feu gagne, il dévore, il prend le nom de l'amour. Il envahit tout l'être. Il investit toutes dimensions de l'agir et du quotidien. Avec lui est la vie, le mouvement et l'être.

Mais la ligne n'est pas droite. L'homme à la rose le sait bien. Le mystère s'interpose ; la souffrance cherche à s'appeler tendresse en trébuchant. L'amour passe par la contradiction. La joie devient dans la douleur. Puis en fin de compte, pour un ami, je suis prêt à perdre la vérité tout entière. Je sais encore que je la retrouve. L'intelligence n'éclaire que l'homme qui sait mettre la bonté dans son cœur.

Pour le dire, il fallait sortir les mots de leur gaine, appeler indispensablement les cordes, les prismes et le corps. Car disait Simone Weil, la beauté séduit la chair pour obtenir la permission de passer jusqu'à l'âme.

Et voilà que s'ouvre le prologue comme un appel multidimensionnel aux racines du temps et à l'espérance folle. Puis nous retrouvons l'incohérence d'un monde familier : l'agitation, la dureté, la

satisfaction, l'espoir d'aimer. Le mépris appartient à cet univers, fardé de logique. Et quand ils s'aiment, c'est certain, la fracture est encore là.

Tout à coup, la lumière toujours présente apparaît. L'harmonie devient consciente, sans balayer le fait divers. Mus par l'Esprit, les hommes deviennent, capables de vivre d'amour, de transfigurer la vie et de danser pour ses secrets.

Cette œuvre est précieuse. Elle apporte une première modulation à l'intuition de la jeunesse. Jean-Marie Curti sait que le raisonnement ne bouscule pas les montagnes. Seul l'amour change les êtres. Entrons dans l'esprit du jeu pour découvrir ce qui fait le jeu de l'Esprit.

André Kolly

SCÉNARIO

Prologue	Violoncelle Le Choryphée
Tableau I	Chœur parlé Chœur chanté Poème : le Mystère de la femme Soprano : Aria Mimes : les passants abstraits
Tableau II	Dialogue Dominique - Brigitte Monologue de Jules Mezzo - Soprano Dialogue des Chœurs parlé et chanté
Tableau III	Mimes : les fêtards Le petit vieux Choral pour Trompette et Orgue Chanson de l'Homme à la Rose
Tableau IV	Chœur parlé Chœur de la Création Ténor : Récitatif et Aria
Tableau V	Danse : Pas-de-deux Mimes : Thierry et Myriam Dialogue : Soprano et Mezzo-soprano Silence Chœur parlé

Tableau VI	Baryton : L'Homme à la Rose Chœur chanté Répons Chœur parlé Le Chevelu
Tableau VII	Chœur triomphal Une Mère Mezzo : Complainte Une Femme et le Chœur parlé Prière biblique
Final	Danse en forme de Rondeau Contredanse et jeux de lumière Fugue à quatre voix et double passacaille libre Chœur parlé

PROLOGUE

Le Choryphée :

Voici.

Hommes et femmes d'autrefois, souvenez-vous !

Là-bas dans le Temps lointain

Là-bas dans l'espace de vos amours

Quand s'éteint le dernier souffle de la mémoire

Là-bas est née la Vie !

Hommes des siècles multiples

Merveilles éphémères

Vous louez Dieu Créateur.

Et toi, Moyen Age bâtisseur

Tu sculptais ta foi sur les chapiteaux des Mystères !

Nous te saluons dans cette église

Où ton action revit.

Nous, hommes et femmes pour ce soir,

Nous voici.

La fête processionne en noir

Quand au feu des siècles

Nous allons jouant, dansant

Pour la Vie et ses secrets.

L'Esprit nous guide et nous lie et...

Pourtant !...

Vous voici, hommes et femmes du Temps inconnu,

Quel sera votre destin d'amour ?

Enfants de conception lumineuse

L'Esprit vous guide et vous lie

A nos efforts.

Vous êtes là, vous tous avec
Vos yeux.
Nous sommes là, nous tous avec
Nos jeux.
La tête couronnée de souffrance
Puisque
Nous ne savons pas la Joie du Salut.
Voici que nous avançons
Misérables, mais dignes, en quête d'aimer,
La tête léchant le ciel, les pieds labourant la terre.

Heureux ?
Malheureux ?
Avec l'espoir des fous et la misère du diable.

TABLEAU I

Le Choryphée :

Nous sommes entrés dans une ville. N... peut-être
(dire le nom de la ville la plus proche d'où l'on se
trouve).

Le Jeu s'y déroule, chacun vit ou survit, c'est-à-dire
toutes espèces de gens se croisent
et ne se rencontrent jamais.

Des voix :

(pressé) La rue gorgée de monde, le grand magasin,
le cinéma, le tram, vite !
le policier, la vieille dame, attention !
le ballon du gamin, le taxi ? A pieds ! Vite !
Attention ! le klaxon, la foule, le policier,
le grand magasin, le tram, le cinéma, le ballon,
attention ! la vieille dame, vite ! Pardon ? Vélocipède.
Non ! A pieds ! Pardon Madame ! Taxi !...

Mezzo :

Et pourtant, nous voulions vivre !

Chœur chanté :

Et pourtant, nous voulions vivre !
Il n'y a pas d'espoir dans notre ville.

Des voix :

(reprennent) La rue gorgée de monde, le grand
magasin, le cinéma, le tram, vite !
le policier, la vieille dame, attention !
le ballon du gamin, le taxi ? A pieds ! Vite !
Attention ! le klaxon, la foule, le policier,
le grand magasin, le tram, le cinéma, le ballon,
attention ! la vieille dame, vite ! Pardon ? Vélocipède.
Non ! A pieds ! Pardon Madame ! Taxi !...

Mezzo :

C'est le serpent du monde qui nous a mordus !

Chœur chanté :

Et pourtant, nous voulions vivre !
Qui seront-ils, ceux qui nous donneront la lumière ?
Hommes et femmes !
Qui nous guidera ?

Une femme traverse lentement l'arrière-plan, toute drapée de rouge. C'est elle qui reviendra au dernier tableau.

Un jeune homme :

« Tu es venue un moment auprès de moi et tu m'as ému par le grand mystère de la femme, qui palpète au cœur de la création. C'est elle toujours qui retourne à Dieu le flot de sa douceur ; elle est la beauté toujours fraîche, la jeunesse dans la nature, elle danse dans les bulles de l'eau, elle chante dans la lumière du matin, en vagues bondissantes elle apaise la soif de la terre ; en elle éclate l'Éternel, jaillissant en une joie qui ne peut se contraindre plus longtemps et s'épand dans la douleur de l'amour. »¹

Soprano :

(Aria :) La jeunesse dans la nature... elle danse dans les bulles de l'eau, elle chante dans la lumière du matin... en vagues bondissantes elle apaise la soif de la terre...

Mimes et percussions :
Dans la nef, des « passants abstraits » se saluent mécaniquement.

*J'espérais rencontrer quelqu'un,
mais je n'ai vu qu'un fantôme.*

TABLEAU II

Dominique : *(entrant, elle et Brigitte, au fond de l'église, elles s'avancent vers l'autel en parlant)*

Ah ! non, tu sais, Brigitte, on m'la fait plus !
Je sais à quoi m'en tenir avec ces gens-là :
c'est tous des détraqués ! Enfin !...

Brigitte : Oh ! dis donc, Dominique ! A propos d'détraqués, tu sais pas la dernière ?

Dominique : Non. Quoi ?

Brigitte : Tu sais, dans notre immeuble : « Colportage et mendicité interdits », c'est écrit. Hier soir, mon mari était pas encore rentré, les deux gamines faisaient leurs devoirs. V'là pas qu'on sonne à la porte : je vais ouvrir. C'était un d'ces ch'velus-pouilleux, tu sais, comme j'aime en voir ! Y voulait du pain... et du café si possible. Quel culot ! « Allez vous laver ! » qu'j'lui ai répondu !
Il a pas d'mandé son reste, le gars, à croire qu'il avait d'jà sonné à tous les étages. Non, mais tu t'rends compte ? Et mon mari qu'était pas là ! Enfin, lui !... Tu trouves pas qu'j'ai raison ?

Dominique : Oui, oui !... Moi, j'lui aurais quand même donné l'adresse d'un coiffeur *(rire inintelligent)*. S'il a sonné chez la concierge, qu'est-ce qu'il a dû prendre ! Non, mais des fois ! Aller troubler la paix des familles ! On est heureux chez nous. Faut être tranquille quand même, sinon on peut pas vivre !

Jules :

(dans une autre partie de l'église)

« Moi, Messieurs Dames, moi ? Je suis heureux.

Ça vous étonne ? Heureux.

Ben quoi, je suis comblé :

logé, chauffé,
j'ai de quoi manger
je peux me fringuer
j'ai tout Balzac, du cognac
une caméra « nec plus ultra »
et caetera : Heureux.

J'vais même voter, oui, vous comprenez

C'est que je suis du pays

Et on a des raisons d'aimer sa petite patrie :

Chez nous, y'a l'AVS
la messe, les kermesses
la sécurité civile, le droit d'asile
la liberté
Neutralité

Et c'est pas à d'autres qu'on le doit

Y'a même fallu se battre pour ça

C'est-à-dire... pas moi...

Moi, j'suis heureux, comme ça.

Ça vous paraît curieux ? Seriez-vous contestataires ?

Moi, j'suis plutôt le genre... vocation humanitaire !

Oh ! je fais bien du service militaire

Mais faut tous qu'on passe par là

Depuis qu'dans nos cantons chaque enfant naît soldat.

Mais vous me regardez d'un air envieux.

Simplement parce que j'ai dit :

« Je suis heureux » ?

J'ai bien le droit sans qu'on me traite de bourgeois !

Car vous savez,

J'ai la TV

Et je sais tout comme vous ce qui se passe à la ronde

le Tiers-Monde, le quart-monde

les accidents, la lune

les lundis de ma Tribune.

Voudriez pas qu'à la fin

J'aie des insomnies, parce qu'il y a

des gens qui crèvent de faim !

Depuis qu'je lis les encycliques, je loue une

chambre à un Sénégalais,

Je signe et contresigne les initiatives qu'il me plaît,

Y'aurait même un « théâtre à l'église »

que j'y viendrais.

Comprenez-moi donc, je suis heureux

affreusement heureux

heureux à craquer

Je suis sûr d'être heureux

Je suis heureux ! »²

Mimes :

Un garçon et une fille, visiblement attirés l'un vers l'autre, courent pour se rejoindre. Au dernier moment, l'un et l'autre sont figés par une force invisible. Avec les gestes d'un robot, ils se croisent en s'ignorant, puis reprennent leur allure folle et disparaissent.

Mezzo :

Voilà notre façon d'aimer !

Chœur parlé :

Mais pourquoi ces gens insensés ?

Pourquoi ce bonheur vide ?

Chœur chanté :

« Tu aimes, Seigneur, la vérité au fond du cœur.
Instruis-moi des profondeurs de la sagesse ! »
(*Psaume 50*)

Chœur parlé : Je les rejette, ces Pharisiens !

Mezzo : Qui n'est pas Pharisien ?

Chœur chanté :

Qui n'est pas Pharisien ?

Chœur parlé : A quoi sert-il de lutter ?
Où est la lumière ?

Chœur chanté :

Où est la lumière ?

Chœur parlé : Notre vie est inutile !

Chœur chanté :

Nous sommes aveugles sur le chemin.

Chœur parlé : Guéris-moi, Seigneur !

Mezzo : O Nuit ! O ma Nuit !

Chœur chanté :

« Tu nous a faits pour Toi, Seigneur...
Et notre cœur est sans repos
jusques à tant qu'il repose en Toi. »³

*Heureux es-tu si tu adores le
Seigneur, si tu marches sur sa
route.*⁴

TABLEAU III

Mimes :

Silence. Deux amoureux, Thierry et Myriam, se regardent chacun dans un collatéral de l'église et courent vers le chœur pour se rejoindre. Un « petit vieux » portant un brassard de deuil descend l'allée centrale tête baissée.

Avant que les deux amoureux aient pu se rejoindre surgit du chœur de l'église deux bandes de fêtards qui les persuadent séparément de s'en aller avec eux : les amoureux, vite convertis, s'oublient mutuellement et partent avec les jeunes gens, chacun de leur côté.

Au passage, tous bousculent le petit vieux arrivé jusqu'à eux : se moquant de lui, ils le laissent se « débrouiller » tout seul. Les bruits s'éloignent. Le vieux reste seul.

Un long silence.

Regard de souffrance profonde.

Le « petit vieux » :

« Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntées années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui

[marche. »⁵

Choral pour Trompette et Orgue.

Baryton : Holà, braves gens !
 Me voici, l'Homme à la Rose ;
 Holà, braves gens !
 Me voici, le Don Juan !

Je vis sous la pluie et dans le soleil,
 Avec mes gros sabots, je cultive
 Des parterres de Roses.

Holà, braves gens !
 Me voici, l'Homme à la Rose ;
 Holà, braves gens !
 Me voici, le Don Juan !

Rangez-vous quand je passe
 Et rentrez vos filles !
 (*parlé*) Oh ! mais... Que vois-je ?...
 Un parterre de roses ! et qui ne sont pas à moi !

(*reprend*) Holà, jeunes filles !
 Me voici, l'Homme à la Rose ;
 Holà, jeunes filles !
 Me voici, pour vous servir.

Je vis sous la pluie et dans le soleil ;
 Tous vos garçons ne valent rien car
 Personne ne sait embrasser comme moi !

(*Il se dirige vers la première d'entre elles*)
 Viens, damoiselle !
 « Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain,
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie ! »⁶

Holà, jeunes filles !
 (*Ils sortent tous deux*)

*Qui aime égoïstement sa propre
 vie la perd.*⁷

TABLEAU IV

(*Les hommes du Chœur parlé rejoignent les femmes*)

L'un d'eux : Comment donc ? Cet homme est un païen !
 Il entre i c i , il prend l'une de nos femmes
 et nous le laissons faire !
 Allons-y, amis ! (*Tous partent*)

Un autre : Attention ! l'homme est dangereux !
 (*Tous s'arrêtent*)

Le premier : Eh ! quoi ! nous saurons nous battre pour
 « sauver l'honneur de ces lieux » ! Allons !
 (*Tous acquiescent, repartent*)

Le Choryphée :
 Mes amis ! (*Tous s'arrêtent*)
 Avez-vous perdu le sens ?
 Notre cœur s'est-il pareillement endurci
 que nous ne sachions plus nous-mêmes... vivre ?
 L'intelligence éclaire l'homme qui sait mettre
 la bonté dans son cœur.
 Voici que la création est un profond Mystère...
 et pour être un Don Juan, il faut avoir aimé.
 Une fois.

Mezzo : Oh ! le mystère de la création !

Chœur chanté :
 La force de la création !
 Les étoiles sont pressées d'aimer,
 La terre vit d'amour...
 N'avez-vous jamais senti le Mouvement vous envahir ?
 La source bénit
 Et les hommes deviennent !

Ténor : Hommes d'aujourd'hui !
Le temps vous est court pour aimer :
« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain,
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »⁶
Acceptez l'amour de vos foyers,
Fécondez le printemps
Du pollen de votre cœur prévoyant.
Vivez bien, si m'en croyez !

Chœur chanté :
La source bénit
Et les hommes deviennent !

Ténor : Oh ! N'avez-vous jamais senti le
Mouvement vous envahir ?

Chœur chanté :
La source bénit
Et les hommes deviennent !

*Tu m'as touché, Seigneur,
et je me suis enflammé
pour ta paix.*⁸

TABLEAU V

Danse : *Pas-de-deux.*

Mimes : *Le « petit vieux » ramène Thierry et Myriam qui avancent jusqu'à l'autel, la main dans la main. Le petit vieux les quitte, eux s'embrassent, puis discutent de leurs projets et se mettent peu à peu en désaccord.*

Soprano : Ils se sont retrouvés
Ils s'aiment, c'est certain, mais...

Mezzo : Maintenant qu'ils sont libres, ils découvrent
l'attaque du Temps.

Soprano : Ils n'ont pas su.
*(les deux sont maintenant l'un en face de l'autre :
l'autel les sépare. Ils se regardent avec souffrance,
en silence)*

Soprano : Ils s'aiment, c'est sûr. Mais leurs intelligences ne les
unissent plus.

Mezzo : La tête devrait être le satellite du cœur.

Soprano : Ils souffrent donc.

Mezzo : Ils souffrent, c'est certain...

Pause.

Répons : « Aucun oiseau n'a le cœur de chanter
dans un buisson de questions. »⁹

Silence. Obscurité.

Bruit de mécanique... s'estompe.

Chœur parlé : *(à tour de rôle)*

(Le Choryphée)

- Lumière !
- Y en a marre, par ici !
- Qu'on nous donne de la lumière !
- La femme de l'immeuble, elle avait qu'à lui
[donner à manger !
- Les ch'velus, y z'ont qu'à s'peigner comme
[tout le monde !
- Çui-là, faut qu'y fasse gaffe s'y touche à ma fille !

(Le Choryphée)

- Lumière !
- On n'a jamais d'mandé d'souffrir !
- *(glacial)* Tais-toi : tu aimes ça.
- On sait pas vivre !
- Moi, j'suis heureux ! heureux à craquer !
heureux !...
- Mais, c'est l'enfer, ici !

(Le Choryphée)

- Ça va aller, oui ? Lumière !

Une lampe-flash leur répond. Les acteurs sont terrassés avec un cri.

Pause.

Mezzo : *(lent)* Dieu ! quelle misère !

Même bruit de mécanique... s'estompe.

*Qui donne sa vie en ce monde
la maintiendra en vie éternelle. 10*

TABLEAU VI

Baryton : *(même entrée)* Holà, braves gens !
Me voici, l'Homme à la Rose ;
Holà, braves gens !
Me voici, l'un de vos frères.

Chœur chanté :

Ne jugeons pas, hommes. Dieu est plus grand...
que nos considérations.

Baryton : Holà, braves gens !
Me voici, l'Homme à la Rose ;
Holà, braves gens !
Me voici, l'un de vos frères.

Je me suis brûlé à l'amour de ma Rose.
Quand je croyais tout dominer...
Je veux vous annoncer une nouvelle !

Chœur parlé se relève :

Une nouvelle ? une bonne nouvelle ?

Mezzo : *(doux)* Peut-être. Cela dépend de nous.

Baryton : C'est un Pauvre qui me l'a dit.
Il m'a dit :

Répons : « Je t'aime d'un amour éternel ! » *(Jérémie 31, 3)*

Baryton : J'obéissais à mon instinct de violence,
Mais il m'a parlé de Béatitudes :

Répons : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés
fils de Dieu. » *(Matthieu 5, 9)*

Baryton : Vous le savez, je n'étais pas heureux,
Mais il m'a dit :

Répons : « Aimez-vous les uns les autres
comme je vous aime. » (*Jean 15, 12*)

Baryton : Je discutais encore quand il me regarda :
Je n'ai jamais vu un tel regard, amis !

Répons : « Prends ta Croix et suis-moi ! » (*Matthieu 16, 24*)

Baryton : Puis il m'a donné des livres à lire,
Comme à un enfant.
Amis, il est reparti en disant :

Répons : « Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui provient du
Père et il me rendra témoignage. » (*Jean 15, 26*)

Baryton : Mais si vous saviez, amis, ce qu'il était pauvre,
cet homme-là !...

Silence.

Chœur parlé :
(femmes) — « Ma nourriture est de faire la volonté
de celui qui m'a envoyé
et d'accomplir son œuvre. » (*Jean 4, 34*)

(hommes) — « Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père
qui l'a envoyé. » (*Jean 5, 23*)

(femmes) — « Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend
témoignage. » (*Jean 5, 37*)

(tous) Sois loué, Père, Notre Père !

Improvisation brillante à l'Orgue.

Le Chevelu : *Entre. Il se promène au milieu de l'orchestre, définit
et fait jouer chaque instrument tour à tour. Les solistes
s'exécutent de bonne grâce, improvisant pour met-
tre en valeur leur instrument dans l'esprit de la défini-
tion poétique. Puis le Chevelu prend la direction
de l'orchestre et fait jouer parfaitement.*

Voici les trompettes ! Ils jouent comme des lions
selon la gloire, le souffle et la couleur de leurs trois
pistons.

Le hautbois passe comme un cygne gonflant ses ailes :
il est là, présent tout entier, mais il est loin déjà,
tellement blanche est son ombre.

Voici la flûte qui s'éveille, amoureuse des sources
et des regards d'enfants.

Quand la mort nous appellera, dans l'heure creuse,
amis, c'est la clarinette qui répondra.

Bon enfant, le basson rit — un peu — de sa
paresse ; et quand il sent qu'il s'échauffe presque,
l'amoureux vole bas et n'en rit pas.

Voici les cors et la patience harmonique d'un roi
sorti nouvellement couronné des vieux âges
en faux-bourdon.

L'organiste est l'ami du vent : il l'apprivoise...
et le perd ensuite.

Mais il y gagne la musique !

Il fallait un grand clavier pour calmer l'immense élan
des pianistes.

Elle, c'est la petite sœur guitare. Reine du son,
elle sauve le monde en vibrant au quart de ton.

Nobles et vastes sont les percussions. Dans la
géographie de tous les continents, elles promènent le
charme sauvage de nos espoirs.

Ecoutez les violons : comme ils nous écartent de la
raison !

*Le Chevelu revient ensuite dans l'avant-plan
et proclame :*

Né, Pauvre, il a souffert, Pauvre,
Il est mort, Pauvre.
Il est ressuscité !
Il nous a donné son Esprit
— Esprit d'amour —.

Chœur parlé : L'Esprit est Seigneur,
Lien d'amour entre le Père et le Fils,
Lien d'amour entre nous tous.
Force de Vie !

Le Chevelu : « Il confondra le monde en matière de péché,
en matière de justice et en matière de jugement ;
de péché parce qu'ils ne croient pas en moi ;
de justice parce que je vais au Père et que vous ne
me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince
de ce monde est déjà condamné. » ¹¹

Chœur parlé : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole
et mon Père l'aimera
Et nous viendrons en lui
Et nous ferons en lui notre demeure. » ¹²

*Naissance, passage du mystère
de la nuit au mystère plus grand
du jour. ¹³*

TABLEAU VII

Chœur chanté :

Alléluia ! Alléluia ! Amen !
Gloire à l'Esprit de Dieu Créateur !
Le Mouvement par l'Esprit !
Alléluia ! Alléluia ! Amen !

Une Mère : Permettez !

*(triste à mourir, mais résignée comme habituée à la
souffrance. Parle beaucoup par gestes, la gorge serrée)*

Pardonnez-moi !
Je vous trouve tous joyeux...
Vous savez...
C'matin, on a tué mon gamin.
Ouais. Tué. Comme ça.

(s'encourage à parler)

Il était pas méchant, le type. Il a pas vu le feu rouge.
Mon gamin... ben y traversait, y'avait pas de mal à ça !
Là-devant. Devant votre église ! C'matin. Ramassé.
Comme ça. Il a même pas pu crier... Enfin ! moi,
j'étais pas là, on est venu m'appeler.

C'est tout ce qui me restait. J'ai pas de sous, mais
j'avais un gosse. Y'en a, c'est le contraire. Moi,
j'avais un gosse, le dernier des quatre...
Quatre gosses, ouais ! Tous morts.
C'est que j'suis pas du pays, moi, je viens de Paris.
Y sont morts quand y avait... les autres.
Morts en suivant, vous savez, comme les années.

(Pause)

J'voulais venir ici. J'aime bien cette église.
Mais je savais pas qu'y avait tout ce monde !...
(En montrant le Tabernacle ou la Croix :)
Y en a qui disent qu'ça existe pas.
Mon gamin, y disait ça...
(au public) Pis vous ?

(en imitant le chœur précédent)

Alléluia !

Ouais. Tué. C'matin.

(Elle sort)

N.B. — Ce texte peut être remplacé à loisir par ce que nous autres, imbéciles, appelons un « fait divers ».

Silence

Mezzo : *Complainte*

Une femme : *celle du tableau premier, arrive, un cierge à la main. Elle va le déposer sur l'autel, se courbe profondément devant le Tabernacle ou la Croix. Puis elle vient au-devant, et prie avec ces mots :*

« Vers toi, Seigneur, je lève les yeux ; je me confie en toi, mon espoir : vois mon malheur, regarde ma peine (Ps. 25) ; je cherche ta face : pitié, réponds-moi ! (Ps. 27) Ne me refuse pas tes tendresses, ô mon Dieu, que ton amour me garde à jamais (Ps. 40). Rends-moi la joie de ta délivrance, ouvre mes lèvres pour te chanter (Ps. 51), car tu es ma joie, c'est toi mon refuge (Ps. 64) !

Qu'as-tu, mon âme, à défaillir, à gémir sur moi ? Espère en Dieu, je le louerai encore, Yahvé mon Dieu (Ps. 43) ! J'annoncerai ton nom à tous mes frères, en pleine assemblée je te louerai : Vous qui craignez Yahvé, louez-le, toute la race de Jacob, glorifiez-le ! Car il n'a point méprisé ni dédaigné le pauvre, il ne s'est pas détourné de lui, mais, au jour de détresse, il l'écoula (Ps. 22) ! Qu'as-tu, mon âme, à défaillir, à gémir sur moi ? Espère en Dieu, je le louerai encore, Yahvé, mon Dieu !

Envoie ta lumière et ta vérité qu'elles soient mon guide vers ta sainte Montagne, au lieu de ta Demeure (Ps. 43).

Chœur parlé : L'Esprit est Mouvement,
par lui deviennent les personnes !

Pause.

Une femme : *(continue :)*

« Donne-moi à boire ! »

Je lui dis : « Comment ! Tu es Juif et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ? »

Il me répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. »

« Seigneur, lui dis-je, tu n'as rien pour puiser. Le puits est profond. Où la prends-tu donc, l'eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre Père Jacob, qui nous a donné ce puits et y but lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Il me répondit :

« Tous ceux qui boivent de cette eau auront soif à nouveau. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »¹⁴

Chœur parlé : L'Esprit est Mouvement,
par lui deviennent les personnes !

Nuit. Le cierge reste allumé sur l'autel.

Quand tu chemines, ne sois pas trop sûr du chemin, mais sois sûr du but.

FINAL

La femme a témoigné de sa foi : elle a redonné aux acteurs la sérénité du chrétien qui se sait fort du Christ et qui mène sa vie de Pèlerin dans l'espoir et non dans le triomphalisme qui ne respecte pas la souffrance. C'est l'amour qui provoque l'harmonie : par une danse, la troupe extériorise sa joie calme et apaisante.

Tous :
Pour vivre d'amour avec nos frères,
Vivre d'amour au nom du Père !
Tu viens, Seigneur, nous donner ton amour !

Au nom du Père vivre de l'Esprit,
vivre avec nos frères, avec le Fils d'amour
vivre le Jeu de l'Esprit d'amour !

Au nom du Fils de l'Homme,
Jésus-Christ vivant parmi nous.
Au nom du Fils de l'Homme !

Car la fête processionne en noir
Quand au feu des siècles
Nous allons jouant, dansant
Pour la Vie et ses secrets,
Au nom du Fils de l'Homme
Et de l'Esprit.
Pour la Vie et ses secrets.

Pour la Vie.

RÉFÉRENCES

- 1 : Rabindranath Tagore, *La Corbeille de Fruits*, 56
- 2 : Texte d'André Kolly, Fribourg
- 3 : Saint Augustin, *Confessions*, I, 1
- 4 : Psaume 127, 1
- 5 : Ch. Baudelaire, « *Recueillement* », extrait des *Fleurs du Mal*
- 6 : Pierre de Ronsard, *Odes à Hélène*, II
- 7 : Jean 12, 25
- 8 : Saint Augustin, *Confessions*, X, 27
- 9 : Aphorisme de René Char
- 10 : Jean 12, 25
- 11 : Jean 16, 8-12
- 12 : Jean 14, 23
- 13 : R. Tagore, *Lucioles*
- 14 : Jean 4, 7-15

LE JEU DE L'ESPRIT
Genève, Pentecôte 1972

NOTE POUR LE LECTEUR

« Le Jeu de l'Esprit », un théâtre musical à jouer dans l'église, fut écrit en 1972 : son inspiration et sa conception sont donc modernes, mais relèvent volontiers de trois influences complémentaires :

— Le jeu liturgique du Moyen Age primitif joué par les clercs dans le chœur de l'église, exprimait théâtralement le thème théologique de la liturgie, puisé dans le Trait ou le Graduel, la Séquence étant déjà l'ébauche poétique d'un jeu. S'amplifiant peu à peu, le Jeu liturgique devint paraliturgique pour aboutir aux Mystères et Miracles.

« Le Jeu de l'Esprit » expose dans la vie moderne la célèbre Séquence « Veni, Sancte Spiritus », sans en reprendre les paroles, mais en en développant le plan mystique : décrire la vie humaine et contempler l'Esprit, le prier enfin selon chacune de nos situations.

(La technique de mise en scène et le grand nombre des exécutants tiennent par contre du Mystère.)

Profondément enracinée dans la vie simple, la prière médiévale reste merveilleusement humaine et ce théâtre musical dans l'église veut se situer dans la lignée des jeux liturgiques, vitraux et cha-piteaux du Moyen Age primitif.

— Il n'y a apparemment aucun rapport entre le jeu liturgique et le théâtre antique chinois. Et pourtant, la vision orientale qui embrasse le passé et le futur dans le présent, le théâtre, épanoui au temps des derniers empereurs, liant très peu d'action à beaucoup de contemplation intérieure, une certaine logique mystique acceptant les lois surnaturelles convenaient ensemble pour exprimer la Vie de l'Amour parmi les hommes. C'est pourquoi il n'y a pas de trame logique, mais une continuité mystique dans le « Jeu de l'Esprit » : comment se révèle, peu à peu, l'exigence d'une Relation à l'Amour dans quelques « moments » de notre vie. Il n'y a pas d'Actes, mais des Tableaux entre lesquels circulent des maximes peintes en lettres révolutionnaires sur des calicots : ce

sont les textes en exergue, qui suggèrent une révolution tout intérieure... et c'est là un procédé théâtral courant au temps des empereurs chinois.

— De la tragédie grecque enfin on reconnaîtra l'emploi des chœurs, chanté et parlé, dirigés par deux Choryphées, celui du chœur chanté étant le Mezzo-soprano. Tout comme chez Eschyle, le chœur chanté exprime son soutien aux solistes ; il chante comme Sophocle l'homme et la création, l'inquiétude, la Vie et ses secrets ; le chœur parlé invective, contemple, provoque une action très humaine à la manière d'Euripide.

L'introduction massive de la musique, des solistes de ballet, des mimes et de partitions pour cinq éclairagistes est moderne : pour louer l'Esprit d'Amour liant l'homme au Cosmos, ne faut-il pas tout son corps, toute son espérance, un essai de théâtre total ? religieux, mais non idéologique, car ce serait la mort de l'Art ; il faut exprimer la Vie, non une Idée qu'un mutilé se fait de notre seule puissance !

J. M. C.